

NOTES EN MARGE DU RECIT DU PELERINAGE DE WALTHEYM A LA SAINTE-BAUME

1. Waltheym indique trois lieues de distance de Saint-Maximin à la Sainte-Baume. La route actuelle, qui passe par Nans-les-Pins, fait environ 20 kilomètres.

L'explication qu'il donne du mot *Allebanwina*, qu'il écrit aussi *Al-labaiwina* et qui est sa manière d'appeler la Sainte-Baume, lui est tout aussi propre. Il entend en effet le mot d'abord de la montagne et ensuite de la grotte, alors que c'est la grotte qui a donné son nom à la montagne¹.

2. Nouvelle allusion à la Vie érémitique de sainte Marie-Madeleine (*BHL* 5453-5456) et à sa durée de trente-deux ans.

3. En chemin, notre pèlerin dépasse un groupe de dix-huit personnes, montées sur des mulets et des chevaux, qui avaient le même but de pèlerinage. Il note leur origine nationale : la France et la Bourgogne. Il fait ensuite une observation sur le paysage : la montagne ne se peut voir que lorsqu'on en approche. Ce qui est toujours vrai. Enfin il caractérise la forêt et l'essence la plus fréquente : *ywanholcz* ou if. Voici ce qu'en écrivait Paul Joanne au début de ce siècle :

1. Je note au passage une erreur de lecture de l'éditeur du texte. Ligne 33, il ne faut pas lire *du heyliger fels*, mais *der heylge fels*.

P. JOANNE, *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, p. 4343, donne la description suivante du massif : « La face N. de la chaîne est absolument verticale, tandis que le côté S. s'étend en pente relativement accessible. De Font-Frère les sommets s'échelonnent ainsi : *Pic des Glacières* (1010 m), *Baou Saint-Cassien*, culmen souverain (1154 m), *Pic des Béguines* ou *Joug de l'Aigle* (1124 m), *Chapelle du Saint-Pilon* (994 m), suivent deux cotes sans nom (984 et 1055 m) et le *pic de Bertagne* ou de *Bretagne* (1062 m)... Le seul col pratiquement utilisé par les piétons et les mulets est le col du Saint-Pilon, qui fait communiquer le Plan-d'Aups avec Signes, la vallée du Gapeau et Cuges ».

Sainte-Baume (La forêt de la). Forêt domaniale du dép. du Var, arr. de Brignoles, cant. de Saint-Maximin c. et à 3 km 1/2 E. du Plan-d'Aups. Sa contenance est de 138 hect. Elle est située dans le massif de la Sainte-Baume, versant N, au milieu de bois particuliers, sur le jurassique oolithe supérieur, à l'alt. de 678 à 994 m. Elle est peuplée en chêne rouvre (30%), hêtre (50), if (10), érable (4), tilleul (3), pin sylvestre (3). La forêt est divisée en 10 coupes annuelles à la révolution de 10 ans. Produit moyen (1888-1897), 152 m. cubes valant 464 fr. ; la chasse rapporte 550 fr. ; dépense moyenne en travaux, 38 fr. ; frais de surveillance 900 fr. ; impôts 52 fr.²

La description de Joanne diffère de celle de Jean de Waltheim sur la composition de la forêt. Celui-ci n'y voyait que de l'if, celui-là la voit beaucoup plus variée. Quoi qu'il en soit, la sauvegarde de la forêt était sévèrement règlementée. La propriété en avait été transférée des bénédictins de Saint-Victor, qui occupaient le prieuré du Plan-d'Aups, aux dominicains de Saint-Maximin, lorsque leur furent confiées aussi les reliques de sainte Madeleine. C'est pourquoi il fallut d'abord protéger la forêt contre les empiètements de ses anciens propriétaires qui avaient commencé à la défricher et qui furent dépossédés de tous leurs droits. Boniface VIII réprima l'irrégularité de leurs entreprises³. En revanche, les religieuses de Saint-Zacharie, qui avaient aussi certains droits sur elle, furent dédommagées par Charles II⁴. En vue d'une protection efficace, la forêt fut bornée, et le bornage communiqué à l'abbé de Saint-Victor pour empêcher que ses moines n'empiètent sur les droits des nouveaux possesseurs⁵. En signe de la sauvegarde royale, le roi Robert y fit mettre ses panonceaux⁶. C'est sans doute lui "le roi de Sicile" qui, aux dires de Jean de Waltheim, avait fait afficher « ses lettres » à la maison que les dominicains possédaient au pied de la forêt pour préserver leurs droits⁷.

4. La montagne a impressionné notre pèlerin qui la trouve *grawelecht*, *gräulich*, terrible. Il mentionne à son sommet une chapelle, son autel et le pilier surmonté de l'image de la Madeleine élevée au ciel par les anges. C'est lui que nous appelons le Saint-Pilon. Ce monument, disparu en 1618 lors de la reconstruction de la chapelle, donne une nouvelle fois l'occasion à Jean de Waltheim de mentionner la Vie érémitique (BHL 5453-5456), à propos de l'élévation de la sainte aux sept heures canoniques. Aussi les pèlerins avaient-ils pour habitude de faire neuf fois le tour de la chapelle dans la conviction d'obtenir des grâces insignes et le pardon de leurs péchés. Notre pèlerin en

2. P. JOANNE, *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, VI, p. 4342.

3. FAILLON, *Mon. in.* I, 922 A.

4. *Ibid.* 922.

5. *Ibid.* 938-939.

6. *Ibid.* 948.

7. « Das die hern vnd bruddere Prediger ordens an deme walde nymand bescheddigin sal » (p. 38, lignes 16-18).

fut empêché par le vertige, car du côté nord la chapelle est en à-pic sur le précipice. Son valet réussit l'exploit sept fois ⁸.

5. S'il est vrai que la Méditerranée est visible par beau temps du haut de la Sainte-Baume, la distance la plus courte à vol d'oiseau est d'environ trente kilomètres. Ce qui n'explique pas l'effroi rétrospectif du pèlerin qui réagit comme s'il l'avait eue à ses pieds. L'expérience de l'à-pic Nord a dû retentir sur ses souvenirs du versant méridional, malgré l'herbe et les fleurs qu'il y a remarquées.

6. La description de la grotte suit celle de la montagne. Elle s'ouvre sur la falaise par un « trou ». C'est le mot du pèlerin. A l'intérieur, elle a cinquante pas de largeur ⁹ et renferme trois autels. Ce qui cependant a davantage retenu l'attention du visiteur, c'est un recoin mûré et fermé par une porte de fer. Sa clef est entre les mains du prier et l'endroit est considéré comme celui où la recluse a passé les trente-deux ans de pénitence ¹⁰. Elle y est représentée, toujours selon notre pèlerin, couchée comme si elle reposait ou dormait. Près d'elle, un ange tient en ses mains une banderolle avec ces deux vers :

Ne desperetis, vos qui peccare soletis
exemploque meo vos reparate Deo.

Ce distingue élégiaque peut être relevé sur plusieurs représentations iconographiques de la Madeleine du XIII^e siècle. Marga Janßen l'avait fait pour trois œuvres d'art :

Florence, Galerie de l'Académie, tableau du Maître de la Madeleine, vers 1280 : *La Maddalena tra Sacro e Profano*, p. 43.

Osnabrück, Bibliothèque du Collège Carolinum, *Codex Gisle*, vers 1300 : Chr. Dolfen, *Codex Gisle* (Berlin 1926).

L'Aquila, S. Maria i Collemaggio, façade Ouest, XIV^e siècle, première moitié : M. Janßen, *Maria Magdalena in der abendländischen Kunst*, p. 194.

Le *Codex Gisle* n'est en fait qu'un maillon d'une chaîne plus longue dans la tradition manuscrite, même si ses miniatures en font un des maillons les plus précieux. Le répertoire de Hans Walther permet d'ajouter près d'une dizaine d'autres manuscrits ¹¹. Voici donc ceux du répertoire de Walther :

Bern, Burgerbibl., *Cod. 211*, fol. 128, XV^e siècle ;

8. P. JOANNE, *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, VI, p. 4343, photographie.

9. Selon JOANNE, *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, VI, p. 4343, la grotte mesure 26 m de long, 24 de large et de 4 à 6 m de haut.

10. Cet endroit, aujourd'hui privé de ses mur et porte de fermeture, est appelé « rocher de la pénitence ». Voir JOANNE, *Ibid.*, p. 4344.

11. H. WALTHER, *Carmina Medii Aevi Posterioris Latina*, II/3 *Proverbia sententiaequae latinitatis Medii Aevi*, Teil 3 : N-P (Göttingen 1965), n° 15995 et 17488.

Gdansk, *Mar. F.* 296, fol. 90, cinq vers du XV^e siècle, ajoutés à l'épithaphe de Pierre Comestor ;

Karlsruhe, Württemberg, Landesbibl., *Reichenau* 36, fol. 205, Oratoriale Augiense, XIV^e-XV^e siècle ;

Kremsmünster, Stiftsbibl., *Hs.* 81, fol. 81, Kremsmünster, XIV^e siècle ;

London, Brit. Libr., *Harley* 3362, fol. 37, XV^e siècle ;

München, Bayer. Staatsbibl., *Clm* 26847, fol. 7, Sermons O.P. XV^e siècle ;

Oxford, St John Baptist College, *MS.* 149, fol. 105, XIII^e siècle ;

Paris, Bibl. Mazarine, *Ms* 964, fol. 60, Guillaume Budé, 1486 ;

Praha (Prague), Bibl. Métropolitaine, *Cod.* 953, premier plat intérieur, Rudnitz, XIV^e siècle, deuxième moitié.

Le problème est donc de savoir dans quelle série le distique est apparu en premier lieu, dans l'iconographie ou les manuscrits. En attendant un relevé complet des œuvres d'art, il ne me semble guère possible d'en décider, d'autant plus que dans les deux séries les plus anciens témoins sont également du XIII^e siècle.

7. La Sainte-Baume, en même temps que ses dépendances, avait été donnée aux dominicains par Boniface VIII comme partie intégrante du couvent de Saint-Maximin, et soustraite comme ce dernier à la juridiction de Saint-Victor de Marseille dont ils avaient dépendu jusque-là¹². Jean de Waltheym commence par y mentionner un petit couvent, avec *kempnate*, chambres et divers. La *kempnate* ou *Kemenate* était un chauffoir. C'était une pièce indispensable à cette altitude et sur le versant Nord de la montagne. Comme il est question d'une autre *kemmenate* qui servait de salle à manger, il y a lieu de penser que toutes les pièces communes étaient chauffées.

Charles II demanda qu'il y eut à la Sainte-Baume deux prêtres et deux frères dominicains, Robert I^{er} porta le nombre des prêtres à quatre pour qu'ils pussent célébrer l'office canonique ; la reine Yolande à cinq¹³. Jean de Waltheym parle de six prêtres. Il ajoute un détail du règlement local : les frères demeurent à la Sainte-Baume pendant deux ans consécutifs, à la fin desquels ils sont remplacés pour éviter qu'ils ne tombent malades et ne meurent. L'horaire journalier comportait une messe chantée, fondée par le roi René en 1438 et qui devait l'être avec la même solennité que le 22 juillet¹⁴.

8. « Les plumes de sainte Marie-Madeleine », dont il a déjà été question ont des vertus thaumaturgiques. Celles-ci confirment que leur support ne sont pas des plumes, mais de la poussière ramassée à l'endroit de la couche. Mélangée à de l'eau et bue par les parturientes, elle les aide aussi à accoucher.

12. FALLON, *Mon. in.* II, 822 C.

13. *Ibid.* I, 942 D, 988 ABC.

14. *Ibid.* II, 1127-1132.

9. A l'entrée de la grotte Jean de Waltheim a vu une inscription dont il rapporte le texte. C'est un résumé de la légende érémitique (BHL 5453-5456). Il y est question des trente-deux années de pénitence. Nous sommes donc assurés que ce chiffre appartient à la version locale de la légende. Le résumé, à partir de l'invocation : *Ergo, gloriosa Maria Magdalena*, est rimé en *a*.

10. P. 41, ligne 33-p. 42, ligne 2 : *Do wir do die ding... dor hym furen lesszit*. Après la visite des lieux, nos pèlerins prennent leur déjeuner à main gauche en sortant de la grotte dans une pièce chauffée (*kemmenaten*). Il y avait au menu du poisson, des œufs, du vin rouge et blanc. C'est à cette occasion que le pèlerin note la provenance du ravitaillement. Il est porté de Saint-Maximin à dos de mulet jusqu'à la grotte.

11. La montée au Saint-Pilon a lieu l'après-midi, à pied et sans bottes. Le pèlerin a gardé le souvenir de la peine qu'il y prit, mais aussi de « tout ce qu'il toucha, raconta et décrivit ».

12. De retour à la grotte et pendant le repos qu'il prit auprès des prêtres, le pèlerin les interrogea sur la légende érémitique. Il voulut savoir si la cellule du solitaire qui avait eu la révélation de sainte Marie-Madeleine existait encore et où elle se trouvait. Quand il eut fait ses comptes avec ses hôtes, il pria l'hôtelier de lui en indiquer le chemin. Celui-ci accepta. Ils redescendirent donc sur le plateau, reprirent leurs chevaux et se firent conduire vers la cellule. La fin du chemin se fit à pied jusqu'à une profonde vallée.

Il est difficile de dire si cette cellule est à identifier avec un toponyme actuel. Jean de Waltheim ne donne aucune précision de nom ou d'orientation et ne permet que des hypothèses. L'une de celles qui viennent à l'esprit est qu'il s'agit de l'ermitage de Saint-Cassien¹⁵. Les bulles de Pascal II du 23 avril 1113 et d'Innocent II du 18 juin 1135 y signalent un sanctuaire¹⁶. On a parfois tiré argument de cette toponymie pour dire que le solitaire qui avait eu la révélation de sainte Madeleine était Cassien et non Zosime, comme l'appellent certains textes. Faillon, en revanche, en retenait que Cassien y avait établi ses moines en souvenir de la Madeleine et qu'il avait été le premier promoteur de son culte en ces lieux¹⁷. J'ai dit ce qu'il faut penser de l'hypothèse¹⁸. Que, par contre, ces ermitages ont existé, le prouvent suffisamment les expériences médiévales de Dalmace Moner et du frère Elie, qui ont eu précisément pour théâtre le massif de la Sainte-Baume¹⁹. Il n'en reste pas moins que

15. Près de l'endroit où le chemin venant de Rougiers débouche sur la route reliant le Plan-d'Aups à Mazaugues, il y a aujourd'hui la ferme de Saint-Cassien. L'ermitage de Saint-Cassien était légèrement à l'Est, de même qu'une fontaine de ce nom.

16. JAFFE, n° 6353, 7718.

17. FAILLON, *Mon. in.* I, 490-495.

18. SAXER, *Les origines du culte de sainte Marie-Madeleine en Occident*, p. 42-43.

19. FAILLON, *Mon. in.* I, 943 AB ; II, 103.

l'identification de l'ermitage visité par Jean de Waltheym avec celui de Saint-Cassien reste hypothétique, comme le montre la suite.

13. Pour revenir de l'ermitage, les visiteurs remontent une vallée à travers les broussailles. Cela ne convient guère au chemin de Saint-Cassien. C'est pourquoi il n'est pas impossible qu'il faille le chercher dans les vallées de l'Huveaune ou du Cauron. Quoi qu'il en soit, ayant retrouvé leurs chevaux, le pèlerin allemand et son valet prennent congé de leur guide et se dirigent vers Aubagne (*geyn Banyya*).

Victor SAXER